

ÉVÈNEMENTS DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE BOUDOUAOU-EL-BAHRI

Les étudiants poursuivent leur protestation

Pour la seconde journée consécutive, les résidents de la cité universitaire de Boudouaou-El-Bahri (centre de la wilaya de Boumerdès) ont poursuivi, jeudi dernier, leur protestation en fermant plusieurs facultés de l'Université M'hamed-Bougerra de Boumerdès.

Par cette action, les étudiants dénoncent la violence dont ils ont été victimes, dans la nuit du mardi, de la part d'une centaine de voyous. Ces derniers seraient entrés à la résidence de Boudouaou-El-Bahri à la faveur de la passivité des agents de sécurité, estime le maire de cette localité, Kaci Louriachi.

A l'entrée du campus sud de l'Université M'hamed-Bougerra, des milliers d'étudiants ont été empêchés de rejoindre, jeudi dernier, la faculté. Les camarades qui leur barraient la route ont gros sur le cœur et sont encore sous le choc de ce qui s'est passé durant cette nuit du mardi.

«Nous voulons changer de cité. Il y a des pavillons vides à l'INH, qu'on nous transfère vers cette cité. Des étudiants sont déjà repartis chez eux et risquent de ne plus revenir. D'autres ont été gravement blessés. Nos camarades ont été

souvent agressés par des voyous qui sortent des chalets voisins à la résidence», disaient en chœur les protestataires. Ces derniers rejettent d'avance la proposition d'améliorer la sécurité. «Nous sommes des étudiants, nous ne voulons pas devenir des prisonniers cachés derrière les clôtures en barbelés. Le choix du site est inadéquat et ce n'est pas à nous de subir les conséquences devenues maintenant dramatiques.»

Sur ces événements qui, rappelons-le, ont causé des blessures graves à nombre d'étudiants, le maire de Boudouaou-El-Bahri a son idée sur les meneurs : «J'ai fait mon enquête. Je peux d'ores et déjà vous dire que les agresseurs, des délinquants et des drogués, généralement employés par les pilleurs de sable qui imposent leur diktat dans notre commune, sont entrés à la cité grâce à la complicité



Des milliers d'étudiants ont été empêchés de rejoindre la faculté.

té des agents de la société de gardiennage dont certains habitent les chalets mitoyens à la cité.»

S'agissant du pourquoi de cette agression, Louriachi est catégorique : «C'est une occasion pour

les pilleurs de sable et leurs complices, les corrompus de la commune, d'instaurer un climat de terreur pour avoir le champ plus libre aux fins de piller davantage nos plages», dira-t-il amèrement.

Photo : D.F.

Tentative d'agression à la cité de Zemmouri

Par ailleurs, des étudiants hébergés dans la cité résidentielle de Zemmouri nous ont fait part de la tentative d'agression dans la nuit du mercredi de la part de quelques jeunes. «Dans la soirée du mercredi, pour la fête de Yennayer, nous avons installé des baffles de la sono à l'extérieur du foyer mais dans la cour de notre cité pour diffuser de la musique. Trois jeunes sont entrés pour tenter de casser ces baffles. Ils se sont accrochés avec des camarades. Ces jeunes sont repartis pour revenir avec des renforts en vue de nous agresser. Fort heureusement, les agents de sécurité de la cité sont intervenus pour les calmer. Ils ont tout de même lancé des pierres et des bouteilles contre nous», raconte un témoin.

Nos vis-à-vis précisent que c'est les mêmes jeunes qui veillent toutes les nuits en consommant de l'alcool qui ont tenté de mener une expédition punitive contre les jeunes de la cité universitaire.

Abachi L.

SIDI BEL-ABBÈS

Des dizaines de sans-logement érigent des abris de fortune à côté d'un hôtel 4 étoiles

Dans la journée de jeudi dernier, une cinquantaine de chefs de famille, sans logements, selon eux, ont débarqué avec leurs chargements de parpaings, de sacs de ciment, etc. sur une aire située près d'un hôtel 4 étoiles, dernièrement réalisé, à la périphérie de la ville de Sidi Bel-Abbès, pour ériger des abris de fortune.

A la mi-journée, certains avaient avancé de moitié dans la construction des murs, sous le

regard ahuri des passants alors que d'autres avaient délimité leur terrain en posant des repères pour entamer les travaux incessamment. Selon nos sources, ces chefs de famille, de situation précaire, s'étaient discrètement concertés au sujet d'un tel projet avant de débarquer tous à la fois sur les lieux, prenant du court les autorités locales. Conscientes de la gravité de la situation qui pourrait à tout moment dérapier, les autorités civiles et les services de sécurité ont privilégié la voie du dialogue avec les intéressés pour une issue

moins explosive. Mais ces pères de famille campent toujours sur leur position, arguant que c'est le seul moyen d'obtenir un logement social. En tout cas, depuis jeudi dernier, la situation est toujours tendue alors que les autorités ont été concilantes en cherchant à entamer des négociations pour désamorcer la crise.

Enfin, il y a lieu de signaler que derrière cet hôtel de luxe appartenant à un particulier, il existe déjà un bidonville soustrait aux regards.

A. M.

BOUMERDÈS

Les transporteurs de voyageurs menacent d'entrer en grève ouverte

Les transporteurs de voyageurs de la wilaya de Boumerdès seront en grève ouverte dès demain (dimanche). C'est ce que nous a déclaré, Ould Amri, vice-président du bureau local de l'Union des transporteurs algériens (UTA).

M. Ould Amri nous a rappelé que la protestation du 19 juillet 2010 et la journée de grève du 30 octobre sont restées sans écho. Le responsable syndical nous a remis, par ailleurs, un communiqué dans lequel sont listés les motifs de cette colère et les revendications des transporteurs.

Ces prestataires de service exigent la révision, à la hausse, entre 5 et 10 DA du ticket de transport sur les courtes distances (30 km). S'agissant précisément des augmentations, ce syndicat demande l'annulation de la sanction contre 19 transporteurs de Dellys dont les véhicules seront mis en fourrière.

Les propriétaires de bus ont, en effet, augmenté, illégalement, considèrent les autorités, le prix du billet Dellys-Boumerdès (60 km), le portant de 50 à 70 DA.

Pour rappel, les voyageurs assurant les navettes sur cette ligne sont en arrêt de travail depuis plus de 45 jours. Les transporteurs demandent, en outre, l'adoption d'un plan de transport dans la wilaya, la construction de véritables stations ou gares routières à travers la région. Ils exigent à l'occa-

sion que ces stations et gares soient confiées à des professionnels et non pas à des individus qui se contentent de les «racketter».

S'agissant justement de la question des stations et gares routières, la wilaya a effectivement un plan de construction d'une dizaine d'infrastructure à travers plusieurs communes, mais ce plan tarde, au grand dam et des usagers et des prestataires de service, de se concrétiser sur le terrain.

A. L.

Des marchands bloquent le chef-lieu de wilaya

Plusieurs dizaines de marchands ont assiégé durant la matinée de jeudi la ville de Boumerdès, en fermant les deux principaux accès à l'agglomération.

La fermeture des deux principales routes a causé une immense pagaille, empêchant travailleurs et étudiants de regagner qui son poste de travail, qui l'université. C'est à la suite de la réquisition des brigades anti-émeutes que les deux importantes routes ont été dégagées. Il y a lieu de rappeler que ces marchands ont organisé lundi

dernier un sit-in devant le siège de la wilaya. La fermeture du marché hebdomadaire de la ville de Boumerdès pour la journée du jeudi est le motif de cette protestation. Un marché qui se tenait les lundi et jeudi.

Les autorités avaient décidé donc que ce souk ne se tiendra désormais que le lundi. «Nous sommes plus de 1 000 marchands légaux. Nous avons tous nos registres de commerce. Nous n'avons que deux journées pour travailler et nourrir nos familles, maintenant cette période est réduite de moitié. Plus grave, nous soupçonnons l'ad-

ministration de vouloir récupérer le terrain et fermer totalement ce marché. De plus, dans toutes les communes de Boumerdès, il n'existe pas de vrais marchés», peste un groupe de ces commerçants qui a fait le pied de grue devant le siège de la wilaya, espérant être reçu par un responsable.

Ce groupe a laissé entendre que sa prochaine action se déroulera sur la RN5. Ni la Direction du commerce ni les responsables du cabinet du wali que nous avons contactés n'ont jugé utile de nous donner des éclaircissements.

A. L.

SUITE À UNE PANNE DANS L'UNITÉ DE DESSALEMENT DE SKIKDA

La ville est à sec depuis jeudi

L'endommagement du transformateur de l'unité de dessalement de la zone pétrochimique de Skikda a provoqué la mise à sec de la ville depuis jeudi. L'attente du déplacement du constructeur Areva, pour réparer le matériel, se poursuivait au moment où nous mettons sous presse.

Dans la matinée de vendredi, l'unité de Skikda de l'Algérienne des eaux a trouvé la parade pour atténuer la tension que subissent les ménages. Elle a, ainsi, recouru à quelques réserves d'eau, pompée à partir de la station de traitement de Zeramna, pour permettre le remplissage et le stockage d'eau, vieille méthode que l'ont croyait révolue. Midi n'est pas arrivé, que déjà l'eau ne coulait plus dans les robinets.

Parallèlement, les travaux de colmatage de la canalisation de Zeramna sur 200 mètres linéaires, cassée suite à un éboulement de terrain la semaine écoulée, sont toujours en cours. Lorsque la réparation sera terminée, il est prévu la reprise de la distribution d'eau à partir du barrage de Guénitra, dans la commune d'Oum Toub, en attendant la remise en état de l'unité de dessalement.

Sur les hauteurs de la ville, dont la cité des Frères-Allouche, des perturbations dans l'alimentation en eau potable, durent depuis une semaine déjà. Les indéniables atouts en ressources hydriques dont dispose la wilaya n'ont apparemment pas suffi aux habitants pour envisager l'avenir avec moins d'appréhensions.

Zaïd Zoheir